

Les relations sentimentales dans la série Louise Morvan de Dominique Sylvain

Eva Robustillo Bayón
Universidad de Sevilla
erobustillo@us.es

Rebut: 4 Juliol 2013

Acceptat: 31 Juliol 2013

RESUM

Les relations sentimentales a la sèrie Louise Morvan de Dominique Sylvain

A les seves famoses «vint regles», Van Dine, crític i escriptor de novel·la policíaca americana, excloïa d'aquest gènere qualsevol tipus d'intriga amorosa. Malgrat que els autors han transgredit repetidament altres directrius a l'hora d'elaborar una trama policíaca, el punt relatiu a les relacions sentimentals ha estat generalment respectat al llarg de la història del gènere. A partir dels anys vuitanta, la producció policíaca d'autores anglosaxones augmenta i comencen a aparèixer estudis que posen de relleu els canvis respecte als models tradicionals principalment masculins. En l'àmbit francòfon, la consolidació d'escriptores de *polar* es produeix a partir dels noranta. Als textos de les noves autores assistim a la incorporació de relacions sentimentals a l'argument de les novel·les. Dediquem aquest treball a la parella formada per Louise Morvan i Serge Clémenti (Sylvain), per tal d'analitzar la manera en què aquesta relació incideix en el desenvolupament de l'acció i de determinar com el tractament de la seva evolució constitueix un element de cohesió textual d'aquesta esta sèrie policíaca.

MOTS CLAU

Novel·la policíaca, escriptura de dones, Dominique Sylvain.

RÉSUMÉ

Les relations sentimentales dans la série Louise Morvan de Dominique Sylvain

Dans ses célèbres « vingt règles », Van Dine, critique et écrivain de roman policier américain, excluait de ce genre littéraire l'intrigue amoureuse.

Malgré le fait que les auteurs ont transgressé sans cesse d'autres consignes lorsqu'il fallait construire une trame policière, le point relatif aux relations sentimentales a généralement été respecté tout le long de l'histoire du genre. À partir des années 80, la production policière des auteures anglo-saxonnes augmente et commencent à paraître des études soulignant les changements par rapport aux modèles traditionnels principalement masculins. Dans le domaine francophone, la consolidation des auteures de polar se produit à partir des années 90. Dans les textes de ces nouvelles écrivaines, nous assistons à l'incorporation des relations sentimentales à l'intrigue policière. Le couple formé par Louise Morvan et Serge Clémenti (Sylvain) centre l'intérêt de cette étude, où nous analysons l'influence de leur relation pour le développement de l'action et comment le traitement de son évolution constitue un élément de cohésion textuelle de cette série policière.

MOTS CLÉS

Roman policier, écriture des femmes, Dominique Sylvain.

RESUMEN

Las relaciones sentimentales en la serie Louise Morvan de Dominique Sylvain

En sus famosas “veinte reglas”, Van Dine, crítico y escritor de novela policiaca americano, excluía de este género cualquier tipo de intriga amorosa. A pesar de que los autores han transgredido sin cesar otras directrices a la hora de elaborar una trama policiaca, el punto relativo a las relaciones sentimentales ha sido generalmente respetado a lo largo de la historia del género. A partir de los años ochenta, la producción policiaca de autoras anglosajonas aumenta y comienzan a aparecer estudios que ponen de relieve los cambios con respecto a los modelos tradicionales principalmente masculinos. En el ámbito francófono, la consolidación de escritoras de *polar* se produce a partir de los noventa. En los textos de las nuevas autoras asistimos a la incorporación de relaciones sentimentales al argumento de las novelas. A la pareja formada por Louise Morvan y Serge Clémenti (Sylvain) dedicamos el presente trabajo, donde analizamos la manera en que esta relación incide en el desarrollo de la acción y cómo el tratamiento de su evolución constituye un elemento de cohesión textual de esta serie policiaca.

PALABRAS CLAVE

Novela policiaca, escritura de mujeres, Dominique Sylvain.

ABSTRACT

Romantic relationships in Dominique Sylvain's Louise Morvan series

In his famous “twenty rules”, American critic and thriller writer Van Dine excluded any kind of romantic plot from the genre. Nevertheless, while authors have constantly violated other guidelines when developing a detective story, Dine’s particular rule on romantic relationships has been widely observed through the history of the genre. From the 1980s, there has been a significant increase in the production of detective stories by Anglo-American female authors, leading to the publication of the first studies highlighting the changes female-authored texts present in relation to traditional male-authored models. As far as French-speaking female writers are concerned, their consolidation in crime fiction occurs in the 1990s. In their texts, *polar* female authors incorporate romantic relationships to their novel’s plots. In this paper, we focus on Louise Morvan and Serge Clémenti (Sylvain) to analyze how their relationship affects the development of the action and how the author’s treatment of their evolution emerges as an element of textual cohesion in this crime series.

KEYWORDS

Crime novel, women’s writing, Dominique Sylvain.

La série de cinq romans que nous allons analyser appartient au vaste domaine du polar. Ce genre littéraire dont les origines remontent au XIX^e siècle est bien connu des lecteurs d’abord grâce à ses enquêteurs, parfois grâce à ses coupables mais également à l’énigme posée par le corps de la victime ainsi qu’à l’enquête qui s’entame pour dévoiler le nom de l’assassin. Parmi les personnages récurrents se trouvent aussi les témoins et les suspects. Dans le domaine des faits relatés, on assiste au développement de l’enquête qui avance principalement grâce aux interrogatoires et aux indices que l’enquêteur doit interpréter correctement.

Nous pourrions énumérer encore d’autres traits caractéristiques du récit policier, mais les relations amoureuses seraient en tout cas exclues du groupe des éléments récurrents du polar. Même si les auteurs ne respectent pas toujours les règles strictes marquées par les théoriciens du genre, il semble que la consigne donnée par Van Dine de ne pas introduire de relations amoureuses a été suivie au pied de la lettre : « Le véritable roman policier doit être exempt de toute intrigue amoureuse. Y introduire de l’amour serait, en effet, déranger le

mécanisme du problème purement intellectuel »¹. Cela est confirmé par le fait que les relations sentimentales n'ont presque aucune présence dans les textes. Généralement, l'enquêteur est un détective solitaire, célibataire ou divorcé, état social qui lui permet d'être tenté par des aventures amoureuses ponctuelles et sans engagement. Le stéréotype se répète tout le long de l'histoire du genre depuis le premier détective amateur reconnu comme tel par les théoriciens du genre, le chevalier Dupin créé par Edgar A. Poe. D'autres enquêteurs mythiques suivent cette vie sans amour, si bien les « durs-à-cuir » américains restent les plus connus grâce, sûrement, à l'adaptation au cinéma des romans noirs où les Sam Spade et les Philip Marlowe jouent le rôle principal.

Dans les cas où il s'agit d'un enquêteur marié, la femme est souvent un personnage absent dont le paradigme reste la dévouée Mme Maigret de George Simenon. D'après l'auteure de polar Maud Tabachnik, il s'agit de la « femme-mère », « celle qui veille », celle qui « n'a d'existence qu'au moment des gripes de Jules ou à l'heure des repas »².

Dans le panorama du polar actuel, on assiste à un changement par rapport aux modèles reçus : on repère de plus en plus des couples qui témoignent du fait que les relations sentimentales entre les personnages principaux commencent à avoir une place dans le roman policier. Le commissaire Guido Brunetti de l'auteure américaine Donna Leon, par exemple, entretient une vie personnelle enrichissante auprès de sa femme, Paola, et ses enfants, ainsi que Costas Charistos du romancier grec Petros Markaris, dont les soucis familiaux avancent parallèlement à ceux de l'enquête.

Dans le domaine francophone, les exemples se multiplient. Le commissaire Jean-Baptiste Adamsberg et la musicienne-plombier Camille Forestier forment un couple passionnel, dont la relation mouvementée subit des hauts et des bas au fil des romans. Pour sa part, l'agent du FBI James Cagney réussit à accéder à la sphère privée de la mathématicienne Gloria Parker-Simmons dans une des séries policières de la romancière et toxicologue Andrea Japp.

Étant donné que ce genre a exclu consciemment l'amour tout au long de son histoire, il nous semble intéressant d'analyser les raisons qui mènent les auteurs actuels à introduire désormais des relations sentimentales dans leurs polars.

Lorsque nous tenons compte des dates de parution des premiers romans de Vargas, Japp, Sylvain, Markaris ou Leon (pour ne citer que les auteurs déjà

¹ André VANONCINI, *Le roman policier*, PUF, Paris, 2002, p. 120.

² Maud TABACHNIK, « Remarques sur la non-place des femmes dans le roman noir », *Les Temps Modernes*, 1997, n° 595, p. 124.

nommés) mettant en scène des relations sentimentales – à partir du début des années 90 –, nous n’avons pas pu nous empêcher de penser à l’arrivée des auteurs-femmes dans le domaine de la littérature policière. En effet, même si l’existence de textes écrits par des femmes est constante depuis les débuts de l’histoire du genre, tant en langue anglaise qu’en français – comme le signale Amelin dans son article « Celles qui assassinèrent »³ –, la présence des auteures anglo-saxonnes devient plus importante à partir des années 80, suivie de celle des écrivaines francophones vers la fin de cette même décennie. Cela a une influence sur le fait d’attribuer des nouvelles caractéristiques aux femmes :

Chez nous amis d’outre-Atlantique, il faudra attendre les années 80 et 90 pour que les femmes prennent les choses en main et introduisent dans leurs romans des personnages féminins dont les aspirations seront fort éloignées de celles concédées aux femmes par leurs confrères masculins.⁴

Bien que ces mots fassent surtout référence au rôle de l’enquêteur, nous pouvons les adapter au domaine des relations sentimentales. En effet, si les personnages féminins se situaient à l’écart de l’action principale et se tenaient à disposition de l’homme (dans le cas des « accompagnatrices ») ou contre lui (les « complotrices » et les « tentatrices », selon la classification d’Anne Lemonde⁵), il s’avérerait difficile qu’elles puissent jouer un rôle capital dans les textes, dont celui de partager une relation amoureuse véritable avec le personnage principal masculin.

Une autre réponse possible pointe vers une conséquence dérivée de l’hybridation qui caractérise la production littéraire actuelle. D’un point de vue historique, le roman policier s’est situé plus près d’autres manifestations littéraires populaires comme le roman d’aventures ou le récit fantastique, avec lesquels le polar partage certaines caractéristiques structurelles.

De même que l’intérêt pour le crime se faufile dans d’autres genres littéraires, il semble que les relations sentimentales prennent une place importante dans d’autres textes *a priori* éloignés des intrigues amoureuses. Il est ainsi des séries fantastiques où les composantes policières et sentimentales ont une forte présence, comme celle de « La Communauté du Sud » de l’auteure américaine Charlaine Harris. Ou, au contraire, des séries classées

³ Michel AMELIN, *Celles qui assassinèrent*, *Enigmatika*, janvier 1989, n° 36.

⁴ *Ibid* p. 124.

⁵ Anne LEMONDE, *Les femmes et le roman policier. Anatomie d’un paradoxe*, Québec/Amérique, Montréal, 1984, ch. 3.

« romantiques » qui récupèrent et réinventent des éléments traditionnels du fantastique, comme les vampires guerriers la série de la « Confrérie de la dague noire », de J. R. Ward (pseudonyme de l'auteure américaine Jessica Bird).

La série que nous allons analyser est celle de Louise Morvan, de l'auteure française Dominique Sylvain.

Dominique Sylvain est née 1957 en Lorraine. Elle a vécu et travaillé à Paris avant de partir s'installer en Asie avec sa famille. Elle habite actuellement à Tokyo et se consacre exclusivement à l'écriture. Ses treize romans ont tous été publiés dans la collection Chemins Nocturnes, aux Éditions Viviane Hamy. Elle a également écrit des contes faisant partie d'ouvrages collectifs.

Ses romans, dont certains ont été traduits en plusieurs langues, mettent en scène des femmes qui se rapprochent parfois du détective *hard-boiled* (expression qui a été traduite comme « dur-à-cuire »), ce personnage typique du roman noir américain. Sa première série est composée des six romans jusqu'à présent, où le rôle principal est joué par la détective privée Louise Morvan. D'autres personnages récurrents existent : par exemple la paire d'enquêtrices que forment l'ex-commissaire Lola Jost et l'Américaine Ingrid Diesel, qui mènent leurs enquêtes d'une façon officieuse. Sylvain possède aussi une autre série, celle du commandant Alexandre Bruce et les lieutenants Victor Cheffert et Martine Lewine, trois officiers de la Brigade Criminelle.

En ce qui concerne Louise Morvan, ce personnage apparaît pour la première fois dans *Baka!* (1995). Elle est présentée comme une détective privée ayant hérité de l'agence de détectives de son oncle, qui a été assassiné dans des conditions mystérieuses. Belle, forte, audacieuse, intelligente, féminine, sexuellement active, elle a tout ce qu'il faut pour réussir en tant que « dure-à-cuire », selon les modèles masculins popularisés par le roman noir américain.

Dans le deuxième roman de la série, *Sœurs de sang* (1997), elle croise le chemin de Serge Clémenti, un commissaire du groupe d'homicides parisien. La première description de ce personnage masculin est faite d'après le point de vue de Louise :

Derrière Louise, la voix était douce. Elle se retourna et se retrouva nez à nez avec un homme de taille moyenne, vêtu d'un jean noir et d'une veste claire. Ses yeux étaient parfaitement gris, enfoncés dans leur orbite et en amande. Des traits réguliers, un nez long et mince et des joues creuses, une bouche ironique.⁶

⁶ Dominique SYLVAIN, *Sœurs de sang*, J'ai lu, Paris, 2003, p. 43.

Plus tard, on ajoutera à cette description sa ressemblance avec Steve McQueen. À partir de ce moment, le lecteur attend la suite de cette relation entre la détective et le commissaire dont la tension sexuelle est présente depuis la première rencontre. Au départ, il y a l'attraction physique et le flirt, particulièrement de la part du commissaire qui tient, par exemple, à aller chercher la détective pour faire des promenades nocturnes dans les rues parisiennes. Le jeu de la conquête est présent à chaque pas de l'histoire, parsemée des commentaires tour à tour ambigus et directs qu'ils se lancent l'un à l'autre. Clémenti à Louise, par exemple : « C'est une affaire d'hormones. Quand je vous regarde, j'ai envie de vous être agréable »⁷ ou « Je voulais que nous réfléchissions ensemble. Je crois que vous me stimulez »⁸ ; et vice-versa : « Vous me faites un effet bœuf, Clémenti » ou « C'est le début ou la fin de notre histoire ? »⁹.

La relation entre ces deux personnages se construit, donc, petit à petit et avance jusqu'à la fin du roman, qui se clôt sur l'incertitude à propos du futur du couple avec l'image d'un homme mystérieux assis sur un banc occupé parfois par Clémenti : « Louise se pencha machinalement pour voir le banc. Un homme y était assis et regardait le canal »¹⁰.

Dans *Travestis* (1998), Clémenti est convaincu qu'il ne pourra pas avoir l'amour de Louise tant que l'assassinat de l'oncle de la jeune femme ne sera pas résolu. Il décide alors de l'aider en lui fournissant des informations concernant l'enquête abandonnée il y a longtemps. Au fil de l'histoire, le commissaire devient non seulement un amant mais aussi un ami, quelqu'un qui apporte de l'aide et du soutien à la jeune femme lorsqu'elle en a besoin :

En voyant Clémenti marcher de dos, sa veste sombre moulant ses larges épaules, elle sut pourquoi elle n'avait pas pu s'empêcher de lui donner l'emplacement du corps. Pour, au moment où elle pénétrait dans un monde de ténèbres, seule comme elle l'avait toujours souhaité, savoir qu'il restait posté à la frontière, un petit flambeau à la main.¹¹

De cette façon, l'évolution de la relation sentimentale nous permet de percevoir un inversement des rôles des personnages à partir du moment où l'on

⁷ *Ibid.* p. 83.

⁸ *Ibid.* p. 122.

⁹ *Ibid.* p. 127.

¹⁰ *Ibid.* p. 282.

¹¹ Dominique SYLVAIN, *Travestis*, J'ai lu, Paris, 2006, p. 63.

attribue au commissaire des caractéristiques propres des « accompagnatrices » dans le roman policier traditionnel.

Lorsque Louise prononce vers la fin du texte les mots « je crois que je vous aime, Serge »¹², Clémenti confirme qu'elle était marquée par l'image idéalisée de son oncle. Une fois l'énigme résolue, la jeune femme est prête à entamer une relation sentimentale stable avec quelqu'un, en l'occurrence Serge Clémenti.

C'est pourquoi le lecteur est pour le moins surpris lorsqu'il ouvre le volet suivant de la série, *Techno Bobo* (1999), et découvre que la détective et le commissaire ne sont plus ensemble : « Clémenti qui sortait justement d'une rupture avec une éternelle jeune fille »¹³. Les allusions à ce qui s'est passé et les questions à propos du futur de Louise et Clémenti tout au long du texte pourraient être considérées comme une énigme qui se mêle de l'enquête policière jusqu'à la fin du roman, où tous les mystères se dévoilent.

La relation entre Serge Clémenti et Louise Morvan continue à attirer l'intérêt du lecteur dans les derniers romans de la série, *Strad* (2001) et *La nuit de Geronimo* (2009). Ces textes introduisent de nouveaux obstacles qui se dressent pour séparer les deux personnages malgré la forte attraction qu'ils éprouvent l'un pour l'autre.

Lorsque l'on analyse l'évolution de la relation Morvan-Clémenti au fil des cinq romans policiers de la série parus jusqu'à présent, on peut percevoir des éléments propres aux développements des relations présentes dans les romans sentimentaux : attirance physique, amour passionnel, confiance, infidélité, jalousie, ruptures...

Le fait d'introduire une relation sentimentale dans ces romans policiers constitue un élément novateur par rapport aux modèles reçus, spécialement si l'on tient compte de l'importance de ses rapports avec le déroulement de l'enquête. De fait, la relation évolue dans le domaine d'abord sexuel et, ensuite, sentimental lorsque l'enquête policière de *Sœurs de sang* rapproche les deux personnages et qu'ils mettent en commun les découvertes concernant les cas sur lesquels chacun enquête de son côté.

Or, la relation est loin d'être idéale et, malgré l'amour qu'ils ressentent, l'infidélité aura un rôle clé dans *Techno Bobo*. Ce qui explique que le sentiment de jalousie ait une place importante dans *Strad* ainsi que l'idée de sacrifice, lorsque Louise comprend que sa relation avec Clémenti est la meilleure raison pour refouler le désir qui la pousse vers un autre personnage masculin.

¹² *Ibid.* p. 284.

¹³ Dominique SYLVAIN, *Techno Bobo*, J'ai lu, Paris, 2002, p. 39.

La nuit de Geronimo, publié huit ans après *Strad*, signe la rupture du couple. Ils se sont séparés quelques mois plus tôt suite à un événement qui a marqué Louise. Elle n'a pas su gérer ses sentiments et s'est renfermée sur elle-même sans en parler à Clémenti qui, à son tour, n'a pas su comment réagir face à cette attitude. Serge Clémenti vit désormais avec une journaliste tandis que Louise Morvan essaie de tourner la page et d'oublier son amant. Mais cela n'implique pas forcément la disparition de la relation.

Au contraire, les enquêtes continuent à favoriser leurs rencontres et les allusions à leur passé commun parsèment le récit. Généralement, dans les séries policières, les allusions à des enquêtes intérieures sont fréquentes, ce qui peut être considéré comme un élément de cohésion interne propre au genre. Cela arrive également dans les cinq textes analysés, si bien que la fréquence d'allusions à des stades antérieurs de la relation entre les deux personnages occupe une place importante, ce qui nous mène à la signaler comme une autre façon d'assurer le caractère sériel des textes dont les personnages principaux sont Louise et Serge.

Même si la fin de *La nuit de Geronimo* ne les réunit pas cette fois, l'appel téléphonique de Serge à Louise révèle qu'il a beau vivre avec une autre femme, il aime toujours Louise et peut-être que le prochain volet de la série nous offrira la reprise de la relation sentimentale.

Comme nous venons de le signaler, le fait d'introduire une relation sentimentale dans un roman policier signifie une innovation par rapport aux modèles traditionnels. Pourtant, dans les textes de la série Louise Morvan, il faut ajouter un deuxième élément novateur qui consiste à attribuer à cette relation sentimentale non seulement une forte présence matérielle (par exemple le nombre de pages consacrées au passé, au présent et au futur de la relation, ou les allusions constantes aux sentiments qu'ils éprouvent) mais aussi un rôle principal dans le développement de l'enquête.

Dès le départ, leur relation est liée à l'investigation policière. En effet, c'est à cause de l'assassinat de Victoria Yee qu'ils se rencontrent, car Louise enquête sur la disparition d'un jeune homme résidant dans la péniche où le corps de Victoria a été trouvé. Il s'agit de l'alibi parfait pour continuer à parler et à se voir même en dehors des bâtiments officiels.

Cette circonstance se reproduit dans les autres romans de la série, car les enquêtes finissent toujours par se croiser. Généralement, chacun commence une enquête de son côté mais, à un moment donné, elles convergent vers une même résolution. Cela arrive même dans le cas où il est difficile d'établir des points communs, par exemple dans *Travestis*, où Louise cherche l'assassin de son oncle tandis que Serge s'occupe du cas du meurtre des SDF. En effet, à un moment clé du récit, et comme s'il était nécessaire que les enquêtes

s'entremêlent, un des suspect de la détective se renseigne à propos du commissaire afin d'obtenir des informations de la découverte d'un cadavre et décide d'échanger ce que Clémenti sait contre le tueur des SDF recherché par la police.

Ce croisement des investigations policières n'est pas toujours bien reçu de la part des personnages. Si leur rencontre est bien provoquée par une enquête dans *Sœurs de sang*, lorsque Clémenti apprend que Louise fait des recherches sur le cas où il travaille dans *Techno Bobo*, sa réaction laisse entrevoir ses sentiments : « Zand put voir le commissaire pâlir. Il crut même qu'il allait avoir un malaise »¹⁴. De même, Louise ne se sent pas à l'aise lorsqu'elle considère la possibilité que les deux cas de *Strad* pointent vers une même direction : « L'idée que leurs deux enquêtes puissent être en relation la faisait passer par une série d'états contrastés qui ne produisait que de la confusion »¹⁵.

Le fait que les enquêtes se rejoignent entraîne une conséquence concernant la méthode policière. En plus des indices ou des témoignages, l'intrigue avance lorsque Serge et Louise réalisent des échanges d'information pendant les conversations qu'ils ont dans leur vie privée. Réfléchir ensemble, même s'ils se trouvent au lit, apparaît comme un moyen efficace de faire avancer l'enquête.

Cette fusion de la vie intime et la vie publique apparaît au départ comme un atout de la relation entre les deux personnages : « faire l'amour avec un détective privé dans son local professionnel était un fantasme auquel le commissaire ne se serait pas cru sensible avant de l'avoir assouvi »¹⁶. Pourtant, cette circonstance va évoluer, au moins du point de vue du commissaire :

Lové contre elle, caressant ses cheveux, il lui dit :

– Nos enquêtes se croisent encore une fois, c'est bizarre, non ?

– Oui, admit-elle. Mais après réflexion ça ne me déplaît pas. Tu vas pouvoir me donner des informations.

Elle avait un ton décidé. Il mourait d'envie de lui dire que ce mélange de vie privée / vie professionnelle ne lui convenait pas du tout. Qu'il avait envie de la retrouver chaque nuit dans un espace qui n'appartiendrait qu'à eux.¹⁷

¹⁴ *Ibid.* p. 175.

¹⁵ Dominique SYLVAIN, *Strad*, Viviane Hamy, Paris, 2001, p. 42.

¹⁶ Dominique SYLVAIN, *Travestis*, *op. cit.* p. 25.

¹⁷ Dominique SYLVAIN, *Strad*, *op. cit.* p. 65-66.

La jalousie et les doutes que Clémenti ressent tout le long de ce roman, *Strad*, font qu'il se pose des questions concernant les sentiments de Louise : « il se demanda tout de même si elle était venue pour lui ou pour lui soutirer des informations »¹⁸.

En outre d'avoir une influence sur la méthode policière, la relation Morvan-Clémenti influence également les états d'esprits des personnages. Par exemple, lorsqu'ils traversent une période difficile dans leur relation, leurs vies professionnelles subissent un contrecoup négatif. Dans le cas de Clémenti, lors des premières pages de *Techno Bobo*, où le lecteur apprend la rupture du couple, celui-ci apparaît affecté par la situation : « le commissaire n'était pas au mieux de sa forme »¹⁹ et ses « sautes d'humeur »²⁰ commencent à inquiéter les personnages qui l'entourent. Pour sa part, Louise sent que son intuition l'abandonne et qu'elle n'est plus capable de démêler le vrai du faux : « Il allait falloir faire un tri et peut-être un choix. Était-ce son échec amoureux qui l'avait tirée vers le bas, l'entraînant insensiblement, depuis six mois, sur la pente glauque des petits boulots minables ? Au bout de la pente, une enquête pour un dealer. Bravo ! »²¹.

La situation est tellement alarmante dans le milieu professionnel qu'elle fait réagir N'Diop et Argenson, les adjoints de Clémenti, qui réussissent à ce que les chemins de Louise et Serge se croisent de nouveau dans *Techno Bobo* : « on va filer au patron un électrochoc affectif. Il va se rendre compte. Il va finir par voir clair et se réconcilier avec elle »²².

Alors, nous pourrions affirmer que la relation Louise-Morvan contribue à renforcer le caractère sériel des textes non seulement en ce qui concerne le développement de l'enquête, mais également en ce qui concerne les rapports entre les personnages, les liaisons personnelles et professionnelles.

Pour conclure, nous voudrions insister sur le fait qu'il est rare de trouver une relation amoureuse qui influence autant une série policière, surtout si l'on considère la date de parution du premier roman dont nous avons parlé (1997). Même si les couples d'enquêteurs commencent à gagner du terrain dans la fiction policière – y compris dans les séries télévisées – les relations entre les personnages principaux restent souvent dans le domaine professionnel ou dans la sphère personnelle. Pourtant, dans cette série de Dominique Sylvain,

¹⁸ *Ibid.* p. 146.

¹⁹ Dominique SYLVAIN, *Techno Bobo*, *op. cit.* p. 29.

²⁰ *Ibid.* p. 42.

²¹ *Ibid.* p. 110.

²² *Ibid.* p. 42.

la relation entre Serge et Louise va jusqu'à fusionner les deux domaines – professionnel et personnel –, parfois même malgré les personnages. L'intrigue sentimentale se superpose à l'énigme policière pour susciter doublement la curiosité du lecteur du polar. Cela veut dire que la relation sentimentale ne constitue pas seulement une innovation narrative dans le roman policier mais qu'elle s'érige aussi en tant qu'élément renforçant le caractère sériel propre au genre. Ainsi, dans les faits et malgré Van Dine et ses vingt règles incontournables pour classer tout roman appartenant à ce type de littérature, le lecteur trouve dans la relation sentimentale de Clémenti et Morvan un ingrédient de plus pour s'intéresser à la suite de cette série policière.

Références bibliographiques

- Michel AMELIN, « Celles qui assassinèrent », *Enigmatika*, janvier 1989, n° 36.
- Anne LEMONDE, *Les femmes et le roman policier. Anatomie d'un paradoxe*, Québec/Amérique, Montréal, 1984.
- Dominique SYLVAIN, *Sœurs de sang*, J'ai lu, Paris, 2003.
- Dominique SYLVAIN, *Travestis*, J'ai lu, Paris, 2006.
- Dominique SYLVAIN, *Techno Bobo*, J'ai lu, Paris, 2002.
- Dominique SYLVAIN, *Strad*, Viviane Hamy, Paris, 2001.
- Dominique SYLVAIN, *La nuit de Geronimo*, Viviane Hamy, Paris, 2009.
- Maud TABACHNIK, « Remarques sur la non-place des femmes dans le roman noir », *Les Temps Modernes*, 1997, n° 595, p. 122-129.
- André VANONCINI, *Le roman policier*, PUF, Paris, 2002.